

Anvers. Elle a donc été un témoin privilégié des us et coutumes de la communauté juive anversoise, qui s'est notamment distinguée dans le secteur du diamant.

Margot Vanderstraeten écrit dans un néerlandais remarquable. Elle l'a prouvé dès son premier roman *Alle mensen bijten* (Tout le monde mord), récompensé il y a environ quinze ans par le prix du meilleur premier roman flamand. La justesse de ton de *Mazzel tov. Mijn leven als werkstudente bij een orthodox-joodse familie* (Mazzel tov. Mon expérience d'étudiante au pair dans une famille juive orthodoxe) est déjà un bonheur en soi pour les lecteurs qui affectionnent les observations précises. Le regard porté par Margot Vanderstraeten sur la vie courante d'une famille juive libérale n'en est que plus intéressant. Pour le simple fait aussi qu'en raison de son amitié indéfectible avec les Schneider - nom fictif de la famille au sein de laquelle elle a travaillé dans les années 80 et 90 du siècle dernier -, elle a toujours gardé des contacts à New York et en Israël, lesquels sont évoqués dans les deuxième et troisième parties du livre. Ce récit ethnographique dépasse le biotope anversoise et fournit un instantané de la communauté juive en totalité qui rend parfaitement compte de la diversité de cette communauté: plutôt libéraux, comme les Schneider, pieux comme les hassidim, ou fondamentalistes comme les haredim, qui vont jusqu'à introduire la ségrégation dans les autobus, avec les femmes à l'arrière et les hommes à l'avant.

Vanderstraeten raconte avec un grand naturel les difficultés de ses premières rencontres avec la famille Schneider. Sa relation avec un ami iranien ne pouvait être bien perçue de prime abord par la maîtresse de maison juive, sans parler évidemment des quatre enfants qui étaient déjà venus à bout d'autres répétiteurs et qui, chacun à sa façon, la mettaient à l'épreuve. Lorsque Margot Vanderstraeten apprend, avec plus ou moins de bonheur, à la jeune Elzira à faire du vélo, un déclic se produit. Parallèlement, elle écrit des rédactions pour le fils Jakov et se trouve alors une

Publié dans *Septentrion* 2017/3.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Dans l'intimité des Juifs d'Anvers, de New York et de Tel-Aviv

Sait-on vraiment comment les Juifs vivent, pensent, dorment, boivent ou rient? Il y a une trentaine d'années, Margot Vanderstraeten (° 1967), journaliste et romancière flamande, a aidé pendant six ans quatre adolescents juifs à faire leurs devoirs à la maison lorsqu'elle était étudiante en traduction-interprétation à



Margot Vanderstraeten

photo Fr. Beyens.

petite activité lucrative en effectuant des travaux semblables pour d'autres élèves juifs de la même école.

Grâce à sa proximité avec les quatre enfants, Margot Vanderstraeten introduit progressivement les lecteurs dans la maison des Schneiders: des chambres à coucher des écoliers, qui ont aussi chacun leur propre salle de bains, jusqu'à la cuisine où - même chez les Juifs libéraux - les règles alimentaires de la Cacherout nécessitent toute une organisation, tant dans le réfrigérateur que sur le plan de travail.

L'initiation au mode de vie et de pensée, si particulier, du judaïsme connaît un rebondissement passionnant lorsque Margot Vanderstraeten, des années après avoir assuré leur soutien scolaire, reprend contact avec Elzira et Jakov: mariés l'un et l'autre, à présent, ils habitent tous les deux à New York, après avoir vécu un moment à Jérusalem.

Elle va également rendre visite à son petit Simon dans les environs de Tel-Aviv. Margot Vanderstraeten n'hésite pas à se dévoiler, ayant en lieu et place de son ami iranien un partenaire néerlandais qui lui fait découvrir le quartier juif d'Amsterdam, et à faire passer progressivement son récit du milieu juif anversois, objet de la première partie du livre, à un niveau plus universel. Il en ressort que les Juifs d'Anvers, d'Amster-

dam, de Jérusalem, de Tel-Aviv et de New York ne forment peut-être pas une communauté homogène, mais ont sans nul doute beaucoup en commun. À quelques nuances près, ils cultivent les mêmes valeurs et les mêmes traditions, estime la romancière, et disposent surtout d'un réseau mondial impressionnant, qui leur permet en tout lieu et à tout moment de retomber sur leurs pieds. Le rôle déterminant des marieuses juives est abondamment explicité.

Après les attentats du 11 septembre 2001, les Juifs de la diaspora ont resserré leurs liens, semble-t-il. Ce n'est pas un hasard si Jakov et Elzira ont décidé de s'installer à New York. Jakov raconte qu'il est bien plus aisé pour un Juif de faire sa vie à New York qu'à Anvers et que ses parents ont finalement décidé de venir les rejoindre, ne serait-ce que pour se rapprocher de leurs petits-enfants.

Il n'est pas exclu que *Mazzel tov* révèle enfin au monde entier l'indiscutable talent narratif de Margot Vanderstraeten. À Paris, par exemple, il existe une communauté juive importante. L'action du roman pourrait très bien se dérouler dans la capitale française. Tout pourrait y être identique, à l'exception peut-être des noms de rue ou de l'activité diamantaire, très présente à Anvers et inexistante à Paris. Et peut-être qu'une traduction de ce livre incitera un public

international à découvrir les autres romans de Margot Vanderstraeten! Son troisième, le mieux vendu à ce jour, *Mise en place* (2009), qui met en scène un chef-coq triplement étoilé, perfectionniste et se refusant obstinément, pour d'excellentes raisons, à servir des champignons de Paris, pourrait fort bien constituer un mets de choix pour les lecteurs francophones.

Frank Hellemans
(Tr. J.-Ph. Riby)

MARGOT VANDERSTRAETEN, *Mazzel tov. Mijn leven als werkstudente bij een orthodox-joodse familie* (Mazzel tov. Mon expérience d'étudiante au pair dans une famille juive orthodoxe), Atlas - Contact, Amsterdam - Anvers, 2017, 336 p. (ISBN 978 90 450 3385 3).